

# L'INFORMATION DES BILLETS DU FRANC CFA : L'AXIOLOGIE DU TEXTE VISUEL

**Clémentine LOKONON**

*Institut Universitaire Panafricain (IUP) du Bénin,  
clementinelokonon@gmail.com*

---

## Résumé

*Tenu pour responsable du retard des pays africains francophones, cette contribution interroge les signes que portent les billets du franc CFA-composante de l'interaction privée que publique pour installer dans la dimension actionnelle toutes les formes de rhétoriques. En effet, tournée vers une révolution innovante en matière graphique, la rhétorique iconographique du réel à l'imaginaire dit une information primordiale : la transparence sociale à partir de l'objet en contact. Ainsi nous posons que, chaque signe participe à la construction du discours prédictif sur les billets qui est un dépôt culturel dans les formes de figures convoquées pour son animation. Alors, il est question de décrire les signes des billets pour ressortir la transparence sociale construite en vue de voir si elle conduit toujours à la non-discussion dans le cadre du billet de banque qui, est souvent vu comme un élément de l'expression de la puissance dans la sphère interactive financière. C'est au fait le jeu manipulatoire entre artistiquement esthétique et valeur d'usage pour une idéologie de développement de soi en matière de monnaie.*

**Mots clés** : billets du franc CFA, transparence sociale, discours prédictif, texte visuel, axiologie.

---

## Abstract

*Held responsible for the backwardness of French-speaking African countries, this contribution questions the signs of the CFA franc banknotes - component of private and public interaction in order to install all forms of rhetoric in the double meaningful of words. Indeed, with the graphic material innovation, the interpretation of utterance's iconographic convey one relevance information: social transparency from the object in contact. Thus we argue that every sign participates in the construction of the predictive discourse on banknotes, which is like a cultural deposit in the forms of figures created for its animation. So, it is a question of describing the signs of the banknotes to reveal the social transparency built in order to see if it still leads to non-discussion in the framework of the banknote which is often seen as an element of the expression of power in the financial interactive sphere. In fact, it is the manipulative game between artistic aesthetics and use value for an ideology of self-development in terms of money.*

**Keywords** : CFA franc notes, social transparency, predictive discourse, visual text, axiology.

---

---

## Introduction

---

Evoluant dans un monde de valeur pour un peuple, cette composante matérielle de l'interaction-la monnaie, dans son expression plurielle, a servi de moyens de transaction, de thésaurisation de biens de valeurs et de symbole du statut social (Iroko, 1993 ; Buratti, 2016). Ceci finalement oppose trois réalités, à savoir, la zone fondée par ceux rejetant l'envahisseur, celle constituée pour ceux ayant cédé une part d'eux pour plaire à l'envahisseur et celle de l'envahisseur, imposant l'unicité monétaire (Maka, 1969) dans un contexte d'évolution historique empreinte d'invasion de l'autre. Cette monnaie du colon ainsi née, devient tant objet de contact, d'échange (interaction) que de valeurs (entre création et identité de soi). Aussi est-il justifié, de ce fait, ses multiformes (coins, billets) pour continuer de rendre aisé son usage. Propriété de celui qui la possède, la monnaie doit être vue avant tout comme propriété de celui qui l'émet et la met en circulation. D'où cette volonté de la particulariser dès le regard, de la revêtir de la valeur qui est la sienne et de lui permettre d'ouvrir une conversation consciemment ou inconsciemment avec celui qui la touche.

Tout en elle parle, la positionne dans le monde de la culture et du visuel. Que dit réellement le franc CFA à ses détenteurs ? Le site énonciatif laisse-t-il lire tous les acteurs ? L'imaginaire des populations de la zone franc CFA en fait-il leur propriété ? Le visuel se marie-t-il aux bribes culturelles des usagers ? Le présent à travers l'icônographie rend-il compte du passé expressif de la représentation sociale de l'objet en construction ? Entre la zoomorphie et les objets de vie, les billets du franc CFA portent-ils en eux une construction ou déconstruisent-ils le développement ? Car, tout comme les créateurs sont « des rhapsodes » parce que cousant des fragments culturels du temps (Leone, 2012 : 90), ces créations (les billets) sont non seulement des "rapsodies" mais surtout des « topoî au cœur d'une forme de vie », donc probablement « une transparence sociale » (Fontanille, 2015 : 106-107). Cette étude nuance cette conception pour dire que « ce présupposé axiologique » dans la logique de Fontanille (2015) ne peut être sans discussion. C'est le point de vue qui guide cette analyse sémio-interactionnelle des billets du franc CFA. Le but de ce travail est donc d'analyser cette transparence sociale que porte ces billets pour ressortir le nouveau schème sémiotique qu'impose les fragments culturels expressifs de la représentation sociale de l'objet (la monnaie) en Afrique en parallèle avec les formes de vie exposée par les créateurs. Ainsi, de l'icônographie est ressortie l'information voulue manifeste pour tous pour une projection dans le culturel des usagers de ces billets en vue de la lecture de l'imaginaire mis sous ombre et qui pourtant porte le message prédictif. Aussi posons-nous que, des billets du franc CFA, le présupposé axiologique est polémique entre valeur et culture de ses usagers ; ce qui revient à reconnaître dans un premier temps que, l'icônographie est artistique plutôt que pertinence informationnelle et dans un second mouvement que, de cette non-pertinence informative, le texte visuel du FCFA se distancie de la mission dans l'espace

de transaction : porter vers un système d'idéologie d'hégémonie- tout simplement le bien-être de ses usagers.

Cette étude se propose, après la présentation des cadres (i), de ressortir le schème actuel des billets courants du franc CFA pour un questionnement de la transparence sociale portée jusqu'ici par la rhétorique icônographique en vue du développement d'un nouveau paradigme pour une fusion entre les formes de vie des choses et les formes de pensées (l'imaginaire) de l'homme, acteur de toutes les rhétoriques (ii).

---

## **1. La présentation du cadre de l'étude**

---

L'évolution sociétale montre que, la situation contextuelle est à la dominance des modes de pensées et de vie de l'envahisseur sur les usagers du franc CFA-monnaie imposée par le colon dans un grand espace couvrant une partie de l'Afrique de l'ouest et du centre. Ainsi, les monnaies multiples africaines antiques se sont vues progressivement remplacées dans l'espace africain en général (Maka, 1969 : 712) par l'édition d'un autre objet représentatif du même statut, de la même fonction et du même imaginaire- identité de valeur- : la monnaie du colon. Or, la monnaie, élément d'une interaction multimodale communique un rêve, partage un imaginaire. Celle en question dans cette étude, le franc CFA n'a ni un langage encore moins une valeur uniformisée avec celle (monnaie) du partenaire qui, avec l'évolution de l'histoire, s'est vue en position de force et a décidé d'effacer celle des dominés pour émettre celle que lui, il croit être "bonne" pour eux. Si déjà, il est observé une décision unilatérale, il serait difficile que le dominant permette la construction équilibrée de l'espace de transaction entre ce qu'il a créé pour ses dominés et ce qui justifie sa propre raison d'être : sa monnaie. C'est une affaire de relation asymétrique, de minimisation de la valeur d'une monnaie par rapport à l'autre et de déséquilibre dans l'espace interactif de développement sur tous les plans. Ce qui promeut, en un mot, des actes langagiers verdictif, c'est-à-dire, expression du pouvoir de soi par soi et en action avec pour corollaire l'expression du pouvoir dans un fond de délégation du pouvoir en termes d'action. C'est en réalité l'acte de langage exercitif (Austin, 1970).

---

### ***1.1. Brève présentation de l'histoire de la monnaie dans la zone franche***

---

Il faut déjà noter que, comme celle moderne, la monnaie antique africaine revêtait toutes les caractéristiques développées autour de cette composante d'une interaction de transaction et de projection dans le futur pour le bien-être de ses usagers. Ainsi, elle porte en elle la mesure (comptable), elle est moins encombrante (facile à transporter), elle permet d'acquérir un bien dont on a besoin (transaction), elle peut être accumulée pour une différenciation de statut social (richesse) ; et surtout, elle est reconnaissable par le matériau et les formes la constituant. Ce qui explique pourquoi, jusqu'à une époque récente pour ne pas dire jusqu'à présent-comme c'est le cas dans certaines

contrées-, des perles (Iroko, 1993 ; Buratti 2016), des métaux (le fer, le bronze, l'or), le bois, le raphia, le sel, etc. (Chauveau, 1984 ; Edoumba, 2001) sont ses expressions matérielles ; pendant que ceux-ci pour la cause de la modernité, sont troqués pour le cuivre, le bronze, l'agent en termes de pièces de monnaies(coins) et des types de papiers. C'est cette forme nouvelle qui intéresse cette étude, plus précisément la forme papier (les billets).

Il faut dire que pour ce qui est de la zone franc, il y a eu la cohabitation entre les monnaies africaines et les monnaies étrangères. En effet, « en Afrique, il n'y a pas eu succession de monnaies mais croisement sans reconnaissance mutuelle ; chacun conservant ses prétentions et sa légitimité. La monnaie qui servait était celle qui était adaptée à l'échange du moment, aux usages et à la coutume. » (Edoumba, 2001 : 108), donc sur consensus. Ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle que, la monnaie frappée fut son entrée dans les colonies (Maka, 1969 : 712), sous le statut de monnaie régionale, prévue pour une zone : l'Afrique Occidentale française au départ, puis pour trois (3) secteurs à partir de 1945. Avec la signature des accords de Breton Wood, la dénomination change au profit de Franc des Colonies Françaises d'Afrique. Il faut signaler qu'à partir de 1972, la Guinée frappe sa propre monnaie de même que le Mali et sortent de la zone d'influence ; pendant que des pays comme le Cameroun, la Guinée Equatoriale et la Guinée Bissau, ayant évolué sous une réalité coloniale différente décident d'entrer dans la zone d'influence de cette monnaie. Mais depuis, 1984 pour le Mali et 1986 pour la Guinée, l'homogénéité monétaire est retrouvée et le Franc CFA est utilisé comme monnaie unique dans 14 pays : le Bénin, Le Burkina-Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Congo, la Centrafrique, le Gabon, la Guinée équatoriale, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Tchad, le Togo. Il change également de dénomination avec les indépendances et devient le Franc de la Communauté Française de l'Afrique. Il est projeté depuis 2019 à son remplacement par l'Eco, une annonce faite par les présidents Alassane Ouattara de la Côte d'Ivoire et Emmanuel Macron de la France à Abidjan. C'est le lieu de rappeler ici que, la création d'une monnaie unique pour la zone occidentale de l'Afrique a été déjà décidée par les Etats membres avec une appellation similaire. Ce qui créerait une zone unique et forte sur le plan monétaire.

En termes d'émission, il faut dire que les pièces et les monnaies frappées ont connu également une évolution en termes de valeurs et d'iconographies. Cette étude étant concentrée sur les billets, il faut noter qu'il y a les billets de 500 FCFA, de 1 000 FCFA, de 2 000 FCFA, de 5000 FCFA et de 10 000 FCFA aujourd'hui en circulation (<https://www.bceao.int>). Plusieurs autres ont été introduites mais retirées parfois dès l'émission d'une autre série. Ainsi, nous retenons :

- la série de 1959 à 1980 avec les billets frappés de 50 FCFA, 100 FCFA, 1000 FCFA et 5000 FCFA. Rappelons que 50 et 100 FCFA ont été très vite remplacés par des pièces de monnaies ;
- la série de 1979 à 1992 avec les coupures de 500 FCFA, 1000 FCFA, 5000 FCFA et 10000 FCFA. Avec cette 2<sup>e</sup> série, on note effectivement la disparition de 50 et 100 FCFA mais surtout l'apparition d'une nouvelle coupure : le billet de 10000 FCFA. Il faut faire observer que,

- la coupure de 500 FCFA si elle a pu résister à l'effacement de la circulation a pourtant subi une transformation, à savoir, la couleur verte dominante qui remplace désormais la rouge dominante ;
- la série de 1991 à 1999 comportant les coupures de 500 FCFA, 1000 FCFA, 2500 FCFA, 5000 FCFA et 10000 FCFA. A ce niveau, on note l'apparition d'une nouvelle coupure de 2500 FCFA. Ainsi donc, de la 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> série, deux innovations : les billets de 10000 FCFA et 2500 FCFA ;
  - la série entreprise depuis 2003, toujours 5 coupures mais cette fois-ci, le billet de 2500 FCFA cède la place à 2000 FCFA. Les autres restent inchangés. C'est elle (cette série) qui occupe notre attention dans cette étude.

---

## **1.2. La présentation du corpus**

---

Notre étude s'est concentrée sur la 4<sup>e</sup> série avec les 5 coupures, à savoir, 500 FCFA, 1000 FCFA, 2000 FCFA, 5000 FCFA et 10000 FCFA. Les éléments suivants participent au langage des billets ;

- les lettres et les chiffres qui participent à la construction des rhétoriques des participants en termes de multimodalité de l'instance locutrice-émettrice et de la valeur du billet qui, facilite la transaction. C'est en cela réellement qu'on peut dire de la monnaie qu'elle est « aussi ce que l'éducation apprend à reconnaître comme telle. Elle est le résultat d'un accord de volonté (entre les partenaires) mais aussi le fruit d'un consensus social intra- ou intercommunautaire. » (Edoumba, 2001) ;
- la couleur qui, sur les plans du symbolisme, de la signification et de la psychologie des couleurs renvoie à des actes langagiers, de construction d'images, de création d'émotions et de traitement mutuel de faces pour les intentions d'information et de communication.

Toutefois, il faut faire observer qu'à partir de la 2<sup>e</sup> série, des transformations sont observées au niveau des couleurs qui sont, soit plus ternies, soit plus éclaircies pour soit diminuer la brillance, soit pour donner plus de ton et/ou de brillance. C'est le cas de la coupure du 500 FCFA dont le vert devient dominante et éclatante et de 5000 FCFA dont le bleu a un rajout de ton pour avoir plus de présence. Mais à cette 4<sup>e</sup> série, il y a eu une révolution de couleurs ; tous les billets ont changé de couleur. L'ancien billet de 1000 FCFA cède sa couleur jaune-ocre au billet de 500 FCFA, les 10000 FCFA de la 2<sup>e</sup> série cède la couleur rouge au billet de 1000 FCFA avec une modification en termes de ton pour une forte dominance. Le billet de 2000 FCFA s'installe dans un fond à dominance bleue très poussée, conduisant à trouver une autre couleur au billet de 5000 FCFA qui, sort plutôt dans une couleur à dominance verte comme celle des billets de 500 FCFA, modifiée depuis la 2<sup>e</sup> série de 1991 à 1999. La couleur du billet de 2500 FCFA réapparaît pour la coupure de 10000 FCFA avec plus de ton. Il faut noter que, pour cette 4<sup>e</sup> série, la dominance de chaque couleur est très poussée avec plus d'éclat. Mais, ceci ne fait pas l'objet de cette étude ;

- les icônes en formes zoomorphiques et d'objets de vie qui participent à la pertinence informationnelle pour faire du billet « un dépôt culturel » (Leone, 2012) pour exprimer « un processus d'évolution globale des processus (Fontanille, 2015 : 103). Ainsi, d'une image « à corps fécond (Cardi, 2018 : 165-168) qui va au-delà d'un présupposé axiologique », nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un « posé axiologique » devant œuvrer par la *transparence sociale* dans un contexte de « régime de croyances » (Fontanille, 2015 : 145) et pour une multi-dimension des signes : expression du monde et action (en termes d'actes de langage, de création de sens et de politesse linguistique dans l'espace sémio-pragmatique que représente la transaction.

Alors, de ces objets de vie et de formes animalières, quelle pertinence informationnelle d'une part ; et du texte visuel, quelle culture des usagers pour le positionnement de ces Africains-destinataires- dans une relation asymétrique à leur profit ?

---

### **1.3. L'approche théorique**

---

Comme le montre cette étude, nous évoluons dans le registre du langage des billets. Ce qui installe cette étude dans la sémiotique du visuel (Greimas, 1970 ; Leone, 2012 ; Fontanille, 2015) pour lire l'information à partir des différents signes constituant chaque billet. Toutefois, ayant déjà choisi un point de vue, à savoir la monnaie dans son discours prédictif laissant lire l'identité et l'idéologie hégémonique, ce travail questionne les bribes culturelles mises en exergue non seulement par les signes (Leone, 2012), animateurs de l'espace sémio-interactif que représente un billet de banque mais aussi par les participants. Ceci permet de ressortir les histoires et les narrations constitutives des projections dans le dire selon le développement de Safarti (2017) afin de pouvoir asserter avec Genette (1972 : 33) que, « there is a time of the thing told and the time of the narrative (...) ». Car le récit et la narration icônographique participent à un genre de discours pour le positionnement de soi en tant que sujet archi actant, actant ou simplement sujet d'un espace interactif, subjectif (Charaudeau, 1984 ; Fontanille, 1989). Ainsi de la sémiotique visuelle, cette étude se spécifie avec la sémiotique des formes (sociosémiotique) par rapport aux objets de vie pour une "praxis" dans le texte visuel même si la situation contextuelle parfois est multimodale.

---

## **2. Le schème sémio-interactionnel actuel des billets du franc CFA**

---

La rhétorique du contenu particularise forcément celle des participants devant rendre manifeste pour toute la construction identitaire de la valeur du franc CFA de façon globale et plus précisément des billets. Ce qui impose l'étude de la rhétorique icônographique pour dire le réel tout en le glissant dans le subconscient du peuple noir dont l'imaginaire ne se distancie pas de la nature mais en fait un allié pour exposer la puissance de l'objet de transaction et sa mission : le bien-être à tout point de vue. De ce fait, la

monnaie ne peut qu'être un objet créatif identitaire, sémio-pragmatique, révélateur du moi tourné vers le futur. Ainsi, des icônes incrustées se lit l'information voulue manifeste pour tous et de cette construction énonciative se dévoile une typologie pluridimensionnelle des participants en évolution dans l'espace avec leur double dimension : conscience (réel) et subconscience (imaginaire).

---

## **2.1. La rhétorique icônographique pour quelle transparence sociale ?**

---

A ce niveau, il faut faire remarquer que, chaque catégorie de figures dans sa diversité énonce tout en agissant en vue de construire le présupposé axiologique et de rejeter toute forme d'interpellation. Or, face à la réalité de cette monnaie Franc CFA de se hisser au rang de monnaie forte ou de hisser les zones dépendantes d'elle au rang de pays en puissance, tout interpelle. Il s'agit de l'objet dans son plénitude expressive (l'avoir et l'être), la relation entre l'objet et les acteurs de l'espace auquel il appartient et la conscience des acteurs face à l'objet. Greimas et Fontanille (1991) parleront de l'âme des passions. Avant d'aller aux passions, décrivons simplement le réel.

---

### **2.1.1. De la figure des icônes à leur sens**

---

Avant toute analyse, nous répertorions les formes animatrices de ces billets en deux volets : formes zoomorphiques et formes- objets de vie.

#### Les formes objets

Pêle-mêle, il est à retenir au recto comme au verso (<https://www.bcea0.int>):

- les signes liés aux technologies nouvelles : ordinateur, des bits de données, des circuits électroniques, alphabet numérique, l'écran d'une tablette, parabole, satellites ;
- les signes liés aux questions de santé (pharmacie) : la croix, le caducée pharmaceutique- serpent d'Asklépios qui s'enroule, se redresse et renverse sa tête vers la coupe d'Hygie, fille d'Asklépios et déesse de la santé- (<https://www.pod.fr>) ;
- les signes liés au transport : le train, le bus, l'avion, le bateau- en mouvement, en partance pour des lieux non-indiqués ;
- les signes liés aux flores : bananiers, savanes, des feuilles d'arbre ;
- les signes représentatifs en filigrane de cités ; case, toits en paille, rues de villes.

De ces différentes figures, à l'instar des bananiers et de la maison en case, tous les autres signes rappellent la vie mondaine, liée aux autres et non au soi africain à qui il est imposé une course en position basse vers ces biens. Or, contrairement à ce qui est répandu, ces biens de modernités n'existent que parce que l'Afrique fournit les matières premières. Alors, une question : pourquoi effacer ce qui rend possible les objets et mettre en exergue, les fruits de la transformation ? Le message valorise en réalité qui ? Ceci rappelle un débat en droit romain à une certaine époque, à savoir, à qui appartient

un objet : celui qui a mis la force créatrice pour assurer la transformation de la matière à lui transmise par un propriétaire ou au propriétaire ? Il est raconté que, deux camps s'opposèrent naturellement et on peut résumer cela en ces termes : une décision qui ne lèse aucun camp et qui propose d'enlever la transformation pour rendre à son propriétaire la matière première. Confrontés à la réalité d'impossibilité de donner corps à la décision et face à l'incapacité de réaliser cette prouesse, la décision fut prise de sacrifier le travail de l'ouvrier pas parce qu'on ne connaît pas la valeur du travail mais bien parce qu'on reconnaît que sans matière première, il ne peut y avoir un nouvel objet (Pareto, 2001 [1917] : S 805-814). Ceci pour dire que, ces symboles de modernité (imaginaire du travail de transformation) existent parce qu'il y a la matière première (réalité de l'*essencia*). Peut-on séparer l'existence de l'essence ? Alors, le primat (rapport savoir et pouvoir) se fait-il à distinguer d'une aire culturelle à une autre pour laisser découvrir les épistémè (Safarti, 2017 : 157) ? Le culturel se réfère-t-il beaucoup plus à l'autre ou à soi ?

### Les figures de formes animalières

A ce niveau, on note recto comme verso

- l'image présente sur tous les billets, à savoir, poids en laiton en forme de poisson-scie du peuple Ashanti ;
- des touracos à gros bec sur une branche ;
- des antilopes ;
- des poissons comme la carpe et silure dans un panier ;
- des chameaux dans savane ;
- des hippopotames au bord d'un marais.

Il faut préciser que, tous ces animaux sont en pair. Si on peut y lire un « dépôt culturel », plus précisément une allusion à la richesse de la faune et de la flore en Afrique ou encore à la mythologie, une question demeure tout de même : pourquoi ces animaux-ci et pas les autres ? De toutes les manières, on peut y lire « des bribes culturelles » ; car, dans la culture monétaire africaine, la monnaie est liée au pouvoir et avant sa circulation, elle doit subir les rites de sa sacralisation. D'où le sacrifice des animaux (Edoumba, 2001 : 108-109). Néanmoins, le sens de ceux choisis interpelle dans cette étude et sera abordé en 2.2.

Aussi soulignons que, ne donne du poids à la valeur intrinsèque de la monnaie qu'une seule chose : la confiance. Elle (confiance) est parce que l'interaction est volontaire, parce que tout en elle crée un sens chez les acteurs-usagers. Alors, les informations de second niveau qu'offrent les figures objets de vie ou formes animalières sont pour quelles intentions communicationnelles ? Si, comme il est noté sur les billets de banques, les figurent en filigrane, font allusion à de grandes figures politiques, à la mythologie, à la religion, etc. À quoi est dû ce choix de diluer le processus de leur réception ? C'est là le réel problème. Car, le flux de l'information à transmettre par les diverses peaux dont se revêtissent ces signes ne rencontre-t-il pas sur le chemin, la paresse du cerveau quand trop d'effort lui est demandé ? « The brain cannot multitask. It can focus on only one task at a time. Alternating between tasks always incurs a loss. » (Souza, 2011: 65).

## 2.1.2. De la signification des icônes à l'information pertinente

La lecture des blocs d'indices retenus montre :

- par rapport aux signes-objets de vie : la communication, l'agriculture, le transport pour les uns et les questions sociales de développement (école et santé) pour les autres (Gounougo, 2018 : 17). Cependant, il faut y voir des actes de langage : expositif (expression d'opinion sur quelque chose) promissif (engagement pour l'économie numérique), directif (rattachement et indication pour les usagers). Par ailleurs, sur le plan de la réalisation de l'espace par ces mêmes figures, une application des règles du tiers ou de la règle d'or (Baticle, 1985 : 32-45.), montre que, ces informations n'occupent pas plus de 2 casiers même pour ceux (les signes) qui ont pu se répandre, sinon la moyenne est à un peu plus d'1 casier. On peut conclure que, ces figures-objets de vie apportent des informations secondaires devant contribuer à garder manifeste l'information principale : la valeur des billets et celui qui l'émet.

Figure n° 1 : application de la règle d'or au recto du billet de 500 FCFA



Source : affiche BCEAO dénommée "Le nouveau billet de 500 FCFA"

De plus, l'œil avec la théorie de la règle d'or en partant de la droite vers la gauche et du haut vers le bas tout en écrivant la lettre Z, met le cerveau au contact du lieu selon ces priorités. C'est le rapport entre notre cerveau et l'un de nos sens : les yeux. Cette règle appliquée, on voit que les informations suivantes sont mises en exergue : la valeur du billet (en chiffres), le pays auquel il appartient, le numéro du billet et toujours la valeur cette fois-ci en lettres. Ce qui veut dire que si la couleur dans laquelle sont produits ces signes objets de vie n'est pas une couleur dédiée à l'attention et détachée du fond, le cerveau étant paresseux, il ne cherchera pas trop à aller déchiffrer le contenu. Nous voulons bien avouer que, c'est cette étude qui nous a amenée à déterminer chaque élément de la représentation physique des billets et pourtant, ils passent sous nos regards tous les jours que nous avons la possibilité de les avoir en notre possession. Alors, qu'est-ce qui doit être aussi primordiale comme information que la valeur du billet ? Et quand la règle du 1/3 est appliquée, cette information sur l'émetteur et la valeur du

billet continue de repousser hors champ d'attention primordiale les autres éléments. Nous poursuivons l'étude avec le billet de 500 FCFA mais au verso :

*Figure n° 2 : application de la règle du tiers au verso du billet de 500 FCFA*



Source : affiche BCEAO dénommée "Le nouveau billet de 500 FCFA"

De cette figure n° 2, pour ce qui est des formes zoomorphiques, mises en plan-avant, ils occupent presque 2 casiers de la ligne médiane de la droite vers la gauche en s'incrutant un peu dans celle du haut et du bas. Si sur 9 casiers, réellement deux sont occupés, la déduction est simple- l'information communiquée par le texte-image, forme animalière est secondaire et participe toujours à la principale qui est, la valeur et le propriétaire de l'émission révélé par le poisson-scie stylisé en filigrane. Ce qui est observable au niveau de tous les autres billets, à savoir, les chameaux décorant le verso du billet de 1000 FCFA, le groupe de poissons, plus précisément le silure pour le billet de 2000 FCFA, les antilopes pour le billet de 5000 FCFA et les oiseaux touraco pour le billet de 10 000 FCFA.

De ces données obtenues à partir des informations que fournissent les figures de formes objets de vie et animalières, on constate que, l'hypothèse selon laquelle « l'icônographie est artistique plutôt que pertinence informationnelle » est vérifiée. Or, l'artistique et l'esthétique en termes d'image doivent participer à ce que Safarti (2017 : 162) développe dans « la formation du sens commun » en vue de « faire-savoir, faire-croire et faire-éprouver ». Doit-on rappeler ici ce que représente ce poisson en termes mythologique pour un des peuples de l'Afrique de l'ouest : les akans ?

---

## **2.2. Quand le sens commun tient la transparence sociale**

---

Il n'y a de transparence sociale que, comme l'a développé Fontanille, parce que le présupposé axiologique mutuellement manifeste pour les participants n'interpelle sur des choix informationnels de l'instance locutrice-émettrice placés dans la forme de la monnaie fiduciaire. Ce qui impose dans cette étude, la nécessité de répondre à une question : les signes pour quelles histoires culturelles, l'avant, l'après ou le pendant ?

---

### **2.2.1. Le sens commun d'une mission à travers les rhétoriques**

---

L'importance d'une monnaie fiduciaire (billets) ou divisionnaire (pièces), repose « aujourd'hui sur la confiance » et réside dans « l'apparence, l'illusion, le mythe qui l'entoure lorsque le doute est exclu » (Friedman, 1993 : 22) ; ce que raconte qu'on le veuille ou pas le texte visuel que porte la monnaie. Chaque figure rappelant une histoire, renvoie dans l'idéologie de la représentation du monde assumant à son tour une fonction sociale (Fossaert, 1983 : 9), indispensable à la vie du système des idées. Alors quand, les Américains ne souhaitent aucunement faire comme les autres, c'est-à-dire entrer dans la tendance, ils veulent sacrifier les signes du texte et croire à la force du verbe de l'instant T et en la projection dans le futur (the American Great). N'est-ce pas que « les textes visuels sont aussi utiles pour reconstruire l'histoire culturelle d'une époque donnée (...) » (Leone, 2012 : 60) ! Les billets du franc CFA nous renvoient dans laquelle que nous soyons dans objet-vie ou objet animalier ? Et c'est là toute l'histoire.

Si les textes visuels marquent, de façon figurale, avec le passé parce que rappelant une situation de domination, doivent-ils également effacer de la mémoire ce qu'a été l'Afrique avec l'ingéniosité créatrice dans les pièces mises en circulation ? L'histoire de l'Afrique dans son évolution hégémonique, il est vrai, a connu une parenthèse lourde de conséquence-esclavage, traite négrière, colonisation- toutefois elle montre les pays d'une Afrique de l'Ouest à des milliers d'années en arrière, riches en savoir, sagesse et technicité (<https://www.bceao.int>) en ce qui concerne l'emprunt du poisson-scie comme logo. Ce qui montre un attachement à l'objet, une connaissance sur l'objet et une philosophie qui sous-tend son appel dans le quotidien des hommes. Ainsi,

- des objets-vie tournés vers le présent et la vision de développement, ceux de la communication peuvent-ils continuer de rappeler la dominance de tous les espaces sauf celui de l'Afrique ? En effet, l'information reçue des signes montre que, le texte visuel est tributaire d'autres textes effacés pour servir une cause : le mythe. Or, il aurait été judicieux pour les créateurs de cette monnaie de faire un savant dosage entre ce que communiquent ces images et ce qui fonde leur existence. Ce qui facilement illusionne une réalité (le progrès vient d'ailleurs-comme c'est le cas) pour la construction d'une apparence parlante à cette monnaie (l'origine de la source du progrès qui est l'Afrique, comme il doit en être dit) pour faire porter aux signes, la caractéristique de « dépôt culturel ». Ainsi, comme le signale Leone (2012 : 60-61), de la « simple construction de faits pour la connaissance » se développe « une compréhension meilleure des éléments qui ont laissé peu de traces » dans les productions discursives des uns et des autres. Ceci reste valable pour les autres discours liés à la santé, l'agriculture et le transport. On est propriétaire que de ce qui vous appartient de la matière à l'objet transformé (Pareto, 2001[1917]).

De plus, les créateurs tout en créant « le dépôt culturel » pour l'histoire doivent également rappeler ce qu'a été l'ouest de l'Afrique avec la culture de frappe de monnaie en termes de figures incrustées et d'actes langagiers posés pour rappeler à l'homme que « la nature [c'est nous qui l'introduisons] est son miroir » (Perrois, 2011). Il faut noter que, la réflexion de cet auteur a porté uniquement sur le poisson -un métalangage- qui, spécifie une scène géographique. C'est là l'aspect forme zoomorphique des images dans cette étude ;

- en ce qui concerne les formes animalières, si les graphiques monétaires montrent une recherche de l'originalité pour ne pas répéter la rhétorique connue jusqu'ici sur l'Afrique, il est tout de même important que ces animaux fortifient l'apparence et l'illusion pour créer le mythe. Ce qui doit renvoyer les usagers de l'Afrique de l'ouest dans les mythologies qui fondent leur existence en tant qu'entité dans l'univers. Or, de l'analyse de la réalisation de l'espace, il est simplement constaté l'envoi d'une telle information au second niveau, c'est-à-dire en filigrane comme sur le billet de 5000 FCFA, par l'instance locutrice-émettrice en vue de participer à l'information primordiale (Wilson et Sperber, 1986 : 112-114). De ce fait, le statut des participants varie donc selon l'espace occupé, la pertinence informationnelle et l'aspect praxéologique de la parole.

S'il est vrai que, le texte visuel vend l'Afrique dans la richesse de sa faune où est sa fonctionnalité du « faire-éprouver » (Safarti, 2017) en vue de « (...) guider la pensée, les émotions » (Leone, 2012 : 64) ? Tout, en réalité, est ce que laisse réaliser chaque signe par son usage et son positionnement dans l'espace pour dire « l'univers et les croyances », « la strate sensible », « la logique naturelle » et « les connaissances » (Safarti, 2017 : 162) sur toutes les pratiques. Comme le souligne Paveau (2008 : 101), le métalangage dispose « d'une validité "d'ordre pratique et représentationnel" qui les initie en "organismes sociaux" et les constitue "en corps de savoir social" ». Ainsi, le savoir qu'il constitue, pour nous, peut non seulement revêtir une double peau : la profane et la mieux outillée pour le prédictif qui, impose parfois les limites entre scientificité et sa construction de l'objet social.

---

### ***2.2.2. Le texte visuel pour une performativité dans l'espace des monnaies***

---

De par ces données, tout concourt à prendre conscience de cet objet interactionnel : la monnaie, plus précisément le billet dans l'espace interactif de la transaction. D'où la nécessité d'éviter que l'imagination des uns les entraîne hors des intentions (informative et communicationnelle) dans l'espace sémiopragmatique. Alors pêle-mêle, les savoirs produits des multiples discours permettent d'interroger :

- la direction des mouvements que prennent les signes liés au transport sur ces billets. Tous partent d'un point à un autre, donc de l'intérieur des cités ou encore de l'espace occidental de l'Afrique vers un point outre que de là où ils partent. Alors une question à la conscience : ces

mouvements doivent-ils faire venir vers ... ou faire sortir de ... (aller vers ...) ? Est-ce à dire qu'en tant que propriétaire de ce bien, les usagers de cette monnaie sont invités à aller vers... sans une autre forme de retour vers soi ? Quand est-ce qu'ils vivront le mouvement contraire : venir vers eux ? C'est aussi à ça que sert le réel pour l'art. il suffit d'une petite modification, et le mouvement est accompli pour que comme le souligne Lavelle (2004 : 331), « là où est le réel, et là où est notre esprit, c'est là qu'est aussi notre véritable vie. ». Car, toutes ces formes sont dans la nature qui elle-même, est énergie. Ceci explique donc les profondeurs des échecs attribués au franc CFA : il ne fait qu'aller vers ... Ce qui justifie la facilité qu'il y a à le faire régulièrement partir pour atterrir ailleurs. Conséquence : il n'enrichit pas ses propriétaires- aujourd'hui encore-, il n'est ni dans les tops 5 ni 10 des monnaies fortes africaines comme cela est démontré sous la plume du rédacteur de l'e-journal *Océan's News* du 21 septembre 2021. « Toute production d'idées se rapporte à la conscience de l'homme » (Fossaert, 1983 : 26) ; car, avant d'être un produit de l'activité sociale, l'idée est également tributaire de l'activité métaphysique ;

- le symbole de l'agriculture. Dans le vécu et la sagesse béninoise, la plante herbacée, le bananier a trop de tabou par rapport au sol sur lequel il doit pousser et le milieu dévolu à son évolution accroc à la lumière. C'est vrai qu'elle est une génitrice généreuse cette plante et que dès qu'une pousse sort, toute une cohorte suit et une solidarité naît face au danger (un vent violent par exemple). Mais, face à des secousses naturelles, sa fragilité et son état mou font surface et la laisse à la dévastation, la destruction. Alors, entre sa reproduction à vitesse de croisière et sa délicatesse dans l'environnement, que choisir ? Comme le dit un proverbe yoruba, « le régime de bananes ne nécessite pas forcément un coupe-coupe pour être coupé ». Ceci amène à cette interrogation : pourquoi elle et non une autre plante et en plus sur le billet de 5000 FCFA, le 2<sup>e</sup> billet de grande valeur ? Car, si la représentation dans son milieu dénote "d'une fragilité", entre l'explicite (l'invite de la conscience collective à la force de sa stratégie de multiplication et de protection) et l'implicite (irrésistible à une pression extérieure puissante), une pensée idéologique est, en réalité, construite. Ce qui lèse les faces non seulement des possesseurs mais aussi des propriétaires. Ainsi, dans l'espace, leur présence en termes de faces leur coûte sans aucune possibilité de tirer un bénéfice quelconque (Leech, 1983). Alors, sur quoi éprouve-t-on finalement : le sentiment de fragilité et de non-résistance à qui veut cueillir (soumission rapide à tiers) ? Comme le souligne Ricœur (1986 : 224), tout langage possède « un pouvoir révélant et expérimental sur le monde et sur nous-mêmes. ». Ce qui oriente vers l'objet-sujet actant que portent toutes les gammes d'émission. Lui donne-t-on là le sens « d'objet douteux » (Picon, 2022 : S12) devant satisfaire tiers (poussé par le désir de possession) et non soi (poussé par le bien-être) ?

- le poisson-scie. Dans la mythologie africaine, il est la fécondité, la prospérité et la puissance de la mer, selon les propres propos de la BCEAO. Ce qui contribue à la rhétorique idéologique hégémonique de soi dans l'espace ; toutefois, n'est-ce pas la même institution qui, reconnaît que, cette figure représentative du participant-émetteur dans le cadre participatif, « a connu un déclin spectaculaire dans le monde entier, à tel point qu'il ne subsiste plus que dans deux zones refuges où il bénéficie d'une protection stricte : la Floride et le nord de l'Australie » (<https://www.bceao.int>), en un mot hors de sa zone de prédilection. Alors une question : quelle information pour le langage prédictif du billet de banque ? L'image n'est-elle pas un espace de discours (Lokonon, 2022), où tout en elle est discours (implicitement ou explicitement)

Figure n° 3 : Image poisson-scie



Source : site BCEAO

Dans le subconscient africain, comme le souligne Perrois (2011), « l'animal est le miroir de l'homme ». Ainsi, qu'il soit vivant ou représenté en image, ne produit-il pas les mêmes énergies ! *L'imagination* est au fondement de *l'action* ; non seulement elle permet de projeter ou de se représenter l'action, mais surtout elle en fournit les motivations et le pouvoir de réalisation (Adotévi, 2015 : 262). Alors, si la figure animalière, représentative du porteur du discours, a fui toutes les eaux, n'est plus présente dans aucune eau en Afrique, l'énergie produite par elle est réellement bénéfique pour qui ? La force du réel dans l'art, c'est quand, il « donne un point d'appui à nos pas et un but à nos mouvements, qui présente juste assez de constance pour ne point nous ôter toute sécurité et juste assez de mobilité pour réveiller en nous les puissances de la vie et les obliger à tout instant à s'exercer. » (Lavelle, 2004 : 331). On voit bien là que, le schème interactionnel ne forme plus la triade, il est privé non seulement du *faire-éprouver* mais aussi handicapé au niveau du *faire-croire* ; ce qui rend flou le *faire-savoir*. A partir de ce nouveau développement, l'hypothèse suivante « le texte visuel du FCFA se distancie de la mission dans l'espace de transaction : porter vers un système idéologique d'hégémonie- tout simplement le bien-être de ses usagers » est vraie. Ce qui est réducteur de ce qu'est en réalité l'image.

---

## Conclusion

---

Si les hypothèses suivantes : « l'icônographie est artistique plutôt que pertinence informationnelle » et « le texte visuel du FCFA se distance de la mission dans l'espace de transaction : porter vers un système idéologique d'hégémonie- tout simplement le bien-être de ses usagers » sont vérifiées, alors on peut affirmer que « entre valeur et culture de ses usagers, le présupposé axiologique qu'offre les billets du franc CFA est polémique et sans fonction prédictive ». Ainsi, le présupposé éprouve d'énormes difficultés pour convoquer le posé axiologique parce qu'absent des modèles : faire-voir, faire-croire et faire-éprouver. Les rhétoriques, entre ce que l'instance locutrice choisit de mettre en filigrane et ce qu'il choisit d'exposer, participent pour ces billets du CFA à la construction de « fait énonciatif dissociable » (Garric et Longhi, 2016 : 9). Par ailleurs des données obtenues par les traces d'actes langagiers et de traitement de faces grâce aux figures en filigrane, il est noté une timide valorisation de l'image soi. Ce qui dévoile une construction relationnelle asymétrique en faveur de l'autre et non en faveur de soi. Ainsi, le renforcement du dépôt culturel est construit autour d'un espace avec les repères de l'autre.

En réalité, cette figure représentative d'une forme humaine sur le billet de 5000 FCFA courant révèle qui ? Pourquoi imposer au cerveau un énorme travail pour lui prêter attention, ensuite accepter de s'exposer à lui pour l'adoption d'une attitude ? Or, si l'argument entre dans la mythologie, s'incruste dans le vécu pour s'installer dans la modernité, le présupposé convoque facilement le posé axiologique. Alors, le présupposé axiologique (Fontanille, 2015) n'est pas sans discussion. Il est vrai que, restant dans la sémiotique des formes, les questions de « capture du rayonnement par la matière en termes de stabilisation en masse ou de stabilisation en surface » (Fontanille, 2015 : 113) altère un peu la réserve ; néanmoins, évoluant dans un contexte graphique de « stabilisation de surface liant masse indivise et absorbante avec opacité de surface », les objets en formes zoomorphiques dans une approche sémio interactionnelle montrent une altération entre le dire et l'action : faire naître chez les propriétaires un sentiment de transcendance.

---

## Référence bibliographique

---

**Adotevi Mawusse Kpakpo Akue** (2015), « L'imagination dans le langage. De l'innovation sémantique à l'in-novation pragmatique », *Revue du C.A.M.E.S, Nouvelle Série, Sciences Humaines, Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur*, halshs-01416065

**Baticle Yveline** (1985), *Clés et codes de l'image*, Paris, éd. Magnard.

**Buratti Mathilde** (2016), *Perles d'Afrique, des données archéologiques aux objets actuels : utilisations et symbolisme à travers l'exemple des perles du Cameroun. Archéologie et Préhistoire*, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01679352>

**Cardi François** (2018), « Les sémiologues photographes et leurs photographies : un corps à corps fécond ». *Sociologie visuelle et filmique. Le point de vue dans la vie quotidienne*, Gênes, (dir.) Sebag, Joyce et al., Genova University Press, p. 158-175

**Charaudeau Patrick** (1984), « Une théorie des sujets du langage ». *Langage & société*, n° 28, Sociosémiotique(fascicule 1), p. 37-51 ;  
Doi : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1984.1989>  
[https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1984\\_num\\_28\\_1\\_1989](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1984_num_28_1_1989)

**Chauveau Jean-Pierre** (1984), « Le fer, l'outil et la monnaie. Hypothèses à partir du *jede*, ancien couteau à débrousser baule (Côte d'Ivoire) ». *Cahier ORSTOM*, série Sciences Humaines, vol. 20, n° 3-4, p. 471-484

**Edoumba Pierre** (2001), « Aperçu sur les monnaies d'Afrique. », *Revue numismatique*, 6e série - Tome 157, p. 105-119;  
Doi : <https://doi.org/10.3406/numi.2001.2321>  
[https://www.persee.fr/doc/numi\\_0484-8942\\_2001\\_num\\_6\\_157\\_2321](https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2001_num_6_157_2321)

**Fontanille Jacques** (1989), *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur (discours-peinture- cinéma)*, Paris : Hachette Supérieur

**Fontanille Jacques** (2015), *Formes de vie*. Liège : Pesses Universitaire de Liège

**Fossaert Robert** (1983), *La société. Les structures idéologiques*, 6<sup>e</sup> tome, Paris : Seuil

**Friedman Milton** (1993), *La monnaie et ses pièges*, Paris : Dunod

**Garric Nathalie et Longhi Julien** (2016), « L'amalgame en discours : négociation métalangagière sur le sens et ses enjeux », *Représentations du sens linguistique*, Les interfaces de la complexité, Peter Lang. halshs-01059955  
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-010059955>

**Genette Gérard** (1972), *Narrative Discourse. An Essay in Method*, New-York: Cornell University Press

**Gounougo Aboubakar** (2018), « Lecture poétique des billets de banque de la BCEAO », *Revue Expressions*, n° 6, p. 13-22

Iroko A. Félix (1993), « Les perles au-delà du décoratif dans le golfe du Bénin à travers les âges », *Civilisations* [En ligne], 41 | 1993, mis en ligne le 28 juillet 2009, consulté le 02 mai 2019.  
URL: <http://journals.openedition.org/civilisations/1700> ;  
DOI : 10.4000/civilisations.1700

**Lavelle louis** (2004), « L'art comme révélation », *Vrin*, revue des sciences philosophiques et théologique, vol. n°2, T. 88, p. 319-332  
DOI 10.3917/rspt.882.0319  
<https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-ettheologiques-2004-2-page-319.htm>

**Leone Massimo** (2012), *Sémiotique de l'âme. Langages du changement spirituel à l'aube de l'âge moderne*, Sarrebruck : Presses Académiques Francophones

**Maka Diallo** (1969), « Structure monétaire, commerciale et bancaire des pays d'Afrique tropicale », *L'Actualité économique*, Vol. 44, n° 4, p. 711-727 ;

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002894ar>;

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002894ar>

**Perrois Louis** (2011), « Les représentations du poisson dans l'art africain ». In *Poissons d'Afrique et peuple de l'eau* ; (dir.) Paugy, Didier, Levêque, Christian, Mouas, Isabelle et al. ; Paris : IRD édition

**Pareto Wilfredo** (2001 [1917]), *Traité de sociologie générale*. Les classiques des sciences sociales ; une édition électronique réalisée du livre de Wilfredo Pareto, *Traité de sociologie générale*. Édition française par Pierre Boven. Traduit de l'Italien. 1<sup>re</sup> édition, 1917. Paris - Genève : Librairie Droz, 3<sup>e</sup> tirage français, 1968, 1 volume, 1818 pages. Collection : Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, n° 65.

**Paveau Marie-Anne** (2008), « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques*, n°139/140, p.93-110.

**Picon Dorothée** (2022), « Enjeux théoriques de la monnaie romanesque », *Acta Fabula*, revue des parutions, Vol. 23, n° 8, 10p.

Ricoeur Paul (1986), *Du texte à l'action*. 2<sup>e</sup> tome, Paris : Seuil

**Sarfati Elia G.** (2017), « De l'analyse du discours à la théorie critique du discours ». *Le discours et la langue*, revue de linguistique française et d'analyse du discours, n° 91, p.153- 180 ; Repéré à

<https://www.editions-harmattan.fr>

**Sartre Jean-Paul** (2003), « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité ». In *La transcendance de l'Ego et autres textes phénoménologiques*, Paris : Vrin, Col. Textes et commentaires

**Souza A. David** (2011), *How The Brain Learns*, 4<sup>e</sup> édition, Kathy Tritz-Rhodes: Corwin